

## ÉDUCATION ► Les professionnels de l'Institut Saint-Raphaël s'adaptent aux nouveaux comportements à risque présentés par leurs résidents.

CATHRINE KILLÉ ELSIG

Les attitudes qui peuvent taillader une enfance ou une adolescence se sont modifiées au cours des décennies. Christian Bader, directeur de l'Institut Saint-Raphaël, l'a rappelé vendredi à l'heure du bilan de l'année écoulée. «Des jeunes sont toujours désorientés comme il y a soixante-cinq ans mais toute une palette de comportements à risques donne d'autres teintes à leur mal-être.» Par exemple, des troubles psychiques associés sont venus s'ajouter aux troubles importants du comportement. «Nous devons sans cesse nous réadapter. Ainsi, dans le Centre de préformation mixte, nous avons dû tenir compte notamment d'une fatigabilité plus importante liée aux troubles associés, nous modifions notre prise en charge d'atelier en fonction de cette nouvelle donne», explique Christian Bader. «Nous avons également modifié notre attitude face aux fugues, les jeunes connaissent le règlement, ils savent qu'ils seront retenus durant un week-end, on ne focalise plus sur la sanction mais on s'inquiète plutôt de leur personne au retour, notre action porte plus sur des notions d'accueil afin de rétablir le lien.»

### Des idées qui font du mal

Le travail éducatif est devenu beaucoup plus complexe. D'une part, une perte de sens exponentielle est constatée. Le respect, face au contexte de l'adulte, tend à véritablement disparaître. Lors de dégâts matériels, il faut dialoguer avec les habitants du village victimes de déprédations et les accompagner tout au long de la réparation.

D'autre part, la gestion humaine se révèle très difficile. «Il y a quinze ans, les groupes étaient formés de personnalités «caractérielles», ensuite, on a assisté à des filiations par origine, enfin, il y a eu une identification au quartier», signale Christian Bader. «Aujourd'hui le leader n'est plus une personne



Christian Bader, directeur de ISR, s'entretient avec l'un des éducateurs. LE NOUVELLISTE

mais une idée.» Dans les faits, les comportements deviennent très imprévisibles. A ces réalités vient s'ajouter un nombre important d'informations qui engorgent la réflexion de ces jeunes. «Or ces derniers n'ont pas la maturité et le discernement que peut avoir un adulte dans le tri à réaliser, la société doit impérativement mettre en place un système qui permet à ces enfants de gérer cette masse d'informations, sans confusion de rôle, en laissant la place à leur état d'enfant ou d'adolescent», poursuit Christian Bader. «Enfin, l'aug-

mentation des divorces complique la situation.»

### Retrouver ses rêves

L'Institut Saint-Raphaël accueille dans ses deux centres de Sion et de Champlan une huitantaine de résidents placés par des tuteurs, des services sociaux mais aussi des juges. «Ici, on apprend des choses basiques à des jeunes qui sont devenus ingérables, on essaie d'étendre aussi le réseau au maximum, l'idée de base est que chaque enfant venu à Saint-Raphaël puisse croire que certains de ses rêves sont encore réalisables.»

Ils sont nombreux à cheminer à leurs côtés pour leur permettre de retrouver le goût du bonheur; 55 postes à plein temps d'éducateurs, d'enseignants, de maîtres socioprofessionnels, administration et de collaborateurs d'intendance sont comptabilisés.

Vendredi, à Champlan, tous fêtaient les travaux de réaménagement du Centre de préformation mixte. L'an dernier étaient achevées les transformations du Centre de préapprentissage de Sion. Dans deux ans, le foyer devrait être aussi en travaux.